

LA CROISSANCE DEMOGRAPHIQUE EN AFRIQUE : OPPORTUNITES ET DEFIS A RELEVER

OUMAR MBOUP

Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

Département de Philosophie.

Spécialité : Philosophie moderne et contemporaine.

lyceeeoumar@yahoo.fr

777214436

Résumé :

L'attention portée aujourd'hui à l'Afrique est liée pour une grande part à sa croissance démographique. Que la population africaine soit principalement composée de jeunes, contrairement à ce que pensent les alarmistes estimant qu'il s'agit là d'une explosion démographique, est une grande opportunité pour l'avenir du continent. Etant donné qu'elle constitue l'espoir, la jeunesse africaine doit d'abord et avant tout se préoccuper de sa quête de sens, en s'estimant, en se revalorisant et, enfin, à prendre pleinement possession de son être. Il s'agit, pour elle, de s'auto-centrer dans le monde, en refusant de s'auto-exclure ou d'accepter de se laisser exclure dans les discours et décisions qui indiquent au monde la voie à suivre. Les jeunesse africaines seront facteur de développement, si elles sont elles-mêmes, non pas objets de choix politiques, mais sujets et acteurs de ceux-ci. Et c'est dans un contexte comme celui-ci, qu'elles seront capables d'aller à la conquête des connaissances scientifiques et techniques. On ne peut pas, aujourd'hui, penser le développement sans s'interroger sur la place de la technoscience, du numérique dans le processus de décollage et d'émergence de nos Etats africains. C'est en cela que répond, d'ailleurs, et surtout le défis d'éduquer et de former la jeunesse africaine pour le monde demain.

Mots-clés : *démographie, jeunesse, sens, responsabilité, Intelligence artificielle.*

Abstract:

The current focus on Africa is largely due to its demographic growth. Contrary to what alarmists believe, the fact that Africa's population is

predominantly young is a great opportunity for the continent's future. As they represent hope, Africa's young people must first and foremost focus on their quest for meaning by valuing themselves and finally taking full ownership of their identity. They must become self-centred in the world, refusing to exclude themselves, or allow themselves to be excluded, from the discourse and decisions that show the world the way forward. If they are not the objects of political choices, but the subjects and actors of those choices, Africa's young people will be a factor in development. It is in this context that they will be able to acquire scientific and technical knowledge. Today, we cannot think about development without considering the role of technoscience and digital technology in the take-off and emergence of our African states. This is where the challenge of educating and training Africa's youth for tomorrow's world comes in.

Key words : demography, youth, meaning, responsibility, artificial intelligence.

Introduction.

Chacun le sait, ou plutôt, le monde compte un peu plus de sept milliards de personnes. En 2050, il y'en aura neuf milliards et demi. Sur ces neuf milliards et demi, un peu moins d'un milliard et demi vivront en Chine, et un peu plus d'un milliard et demi en Inde. Jacques Attali, dans *d'un monde en transformation à un monde que nous pouvons transformer*, nous fait voir que la mutation la plus notable est celle des deux milliards d'habitants restant : il y aura un milliard d'habitants de plus en Afrique, passant ainsi d'un à deux milliards d'habitants ; et sur ces deux milliards de personnes, la moitié aura moins de 18 ans. Ceci pour dire que c'est important de voir une démographie où plus de 60% de la population a moins de 25 ans et où 80% de la population est jeune(2021 :140). Il coule de source que l'Afrique est aujourd'hui un continent qui se remplit de jeunes, qui se remplit vite, qui se remplit à une vitesse accélérée et qui bat tous les records mondiaux. Encore, cette démographie arrive au moment où les autres démographies, comme celle de l'Occident, sont en déclin. Khaled Igué fait remarquer que voici les quatre scenarios que ceci pourrait

engendrer dans les 25 à 30 prochaines années : « soit un enfant du monde occidental va épouser un Africain ; soit il aura comme patron un Africain ; soit il aura comme client un Africain ; soit il aura pour partenaire d'affaires un Africain » (2020 :73). L'importance d'une démographie à majorité jeunes dans un pays constitue une catégorie sur laquelle repose l'essentiel du travail, mais aussi l'éducation et la formation. Sous ce rapport, nul ne peut récuser que l'avenir se jouera en Afrique au vu de la jeunesse de sa nombreuse population. Toutefois, ce regard nouveau que l'on porte sur l'Afrique, du fait de son dynamisme démographique, n'entre-t-il pas en contradiction avec une jeunesse qui vit au présent et qui n'a guère de visibilité sur son avenir ? On peut, d'ailleurs, se demander ce que signifie un continent plein d'avenir si une partie de sa jeunesse voit l'avenir ailleurs ? Ce futur dont on dit qu'il se jouera en Afrique est-il une réalité ou une fiction ? La question, on l'aura déjà compris, n'est pas une affaire de simples discours optimiste, mais bien de responsabilité, qui révèle combien la question de la démographie en Afrique suscite à la fois peur et espoir. Cela ne doit pas, pourtant, nous interdire de prendre au sérieux ce paradoxe et de chercher à y répondre. Explorer des réponses qui peuvent lui être apportées permet aussi d'éclairer un certain nombre de débats actuels sur l'avenir de la démographie en Afrique. Notre objectif dans cet article, c'est de montrer que dans un monde en pleine mutation, la mise en valeur du dynamisme démographique de l'Afrique, devient une nécessité absolue. C'est dire que d'une explosion démographique qui était une réponse négative face au surpeuplement de l'Afrique, on est passé d'une réflexion où l'avenir de l'Afrique est celui que fera une jeunesse nombreuse, dynamique, bien formée et ouverte aux métiers du futur. Pour cela, notre démarche s'articulera autour de trois points : le premier point va examiner la question de savoir si la jeunesse de la population africaine peut réellement susciter un espoir pour le développement du continent ; le deuxième point va analyser la

quête du sens qui hante une grande partie de la jeunesse africaine ; et le dernier point s'intéressera à l'éducation et à la formation des jeunes aux métiers de l'avenir.

I. La jeunesse de la population africaine : un espoir ?

Il faut accepter d'emblée que le peuplement de l'Afrique n'est pas un fait nouveau. Pendant l'esclavage, l'Afrique avait une forte croissance démographique. Certes, en l'absence de recensement, il ne sera pas facile d'estimer exactement la population noire africaine avant l'esclavage, mais on peut tout de même, à partir du bilan humain de la traite négrière, reconnaître que l'Afrique était peuplée. Jean-Michel Severino et Olivier Ray, dans *le temps de l'Afrique* (2003) estiment qu'entre 1500 et 1900, la part de l'Afrique subsaharienne dans la population mondiale aurait ainsi reculé, en l'espace de quatre siècles, de 17% à 7%. Il a fallu attendre un siècle de plus pour que la population de l'Afrique subsaharienne augmente de 100 millions en 1900 à près de 700 millions en l'an 2000. Contrairement à ce qu'avancent les défenseurs d'une Afrique plus peuplée que le reste du monde dans un avenir proche, il faut savoir que le phénomène « d'explosion démographique » n'est pas un fait nouveau en Afrique, même si les projections indiquent que la population connaît une augmentation importante, suscitant un sentiment de peur chez des observateurs occidentaux. En marge du sommet du G20, en juillet, 2017, Emmanuel Macron, préoccupé par la démographie africaine, martelait ses inquiétudes : Quand vous êtes un pays pauvre où vous laissez la démographie galopante, vous avez sept ou huit enfants par femme, vous ne sortez jamais de la pauvreté. Pour le Président français, la pauvreté en Afrique est causée par l'augmentation de sa population. Autrement dit, le taux de fécondité en Afrique serait probablement la raison du retard de l'Afrique. En la matière, le propos se nourrit d'afro-pessimisme,

en ce sens qu'il suppose que la pauvreté est inhérente à la culture et au comportement des Africains.

La solution, pour Macron, serait alors d'arrêter ou de ralentir la fécondité des femmes africaines, faire de sorte qu'elles aient 2 à 3 enfants au maximum. L'on pose souvent le postulat suivant lequel, pour faire baisser la croissance démographique d'une population, il faut limiter le nombre d'enfants. Mais, on connaît ce qui est arrivé à la Chine après l'adoption de la politique de l'enfant unique dans les années 1970. Elle a été confrontée pendant quatre décennies à un manque criard de main-d'œuvre dû au vieillissement de sa population. Cela nous rappelle la savante phrase de Jean Bovin, devenu un proverbe, il n'est de richesse que d'hommes. C'est pour dire que la croissance démographique constitue une opportunité pour tous les pays. Elle est même un atout pour le progrès économique et social des Etats. Sous ce rapport, le discours qui parle de boom démographique ou d'explosion démographique n'est en rien pertinent, en ce sens qu'il fait croire que la croissance démographique en Afrique est une bombe à retardement. Il s'agit d'un phénomène qui, si on l'arrête pas, sera hors contrôle, donc ingérable. C'est pourquoi, pour venir à bout de ce discours alarmiste et pessimiste, il convient à la place d'explosion démographique, de parler de dynamique démographique. Il s'agit, en fin de compte, de sortir des idées reçues, de prendre conscience que si nous avons à compter sur l'Afrique pour les prochaines années, c'est parce qu'elle assurera la survie de l'espèce humaine, et au-delà, la main d'œuvre dont l'humanité aura besoin. Notre profonde conviction est que la jeunesse africaine constitue un grand potentiel et un grand espoir pour le continent. Mais le sait-elle ? En d'autres termes, est-ce que la jeunesse africaine, sur qui l'Afrique compte pour construire son futur, sur qui les discours des intellectuels et les experts portent et vers qui le monde converge son regard, est consciente de son

potentiel ? Hamidou Anne attire notre attention sur un fait peu contestable :

Le refrain qui fait impérativement de la jeunesse africaine un potentiel est faux, tant il pose mal les termes du débat actuel sur le salut de la jeunesse africaine. Elle n'est pas en soi, un potentiel, ni non plus, un handicap. Elle est surtout ce qu'elle voudra faire de son corps et ce que l'Afrique voudra en faire dans son processus d'émancipation. Au-delà du débat qui a longtemps prévalu sur l'équation démographique concernant les bouches [impossibles] à nourrir et les bras pour la main-d'œuvre, les termes doivent être posés différemment. Une jeunesse en situation de relever les défis qui lui incombe est une chance. Mais une jeunesse, hypertrophiée qui déserte son champ de bataille, est une vaine force qui ne sera utile ni à elle-même, ni au projet de refondation épistémique de nos pays.

Hamidou Anne, (2019 : 9)

En affirmant qu'il n'est pas forcément vrai de croire que la majorité de la population africaine composée de jeunes est un atout pour le continent, Hamidou Anne nous invite à être réaliste, à voir la réalité telle qu'elle est non telle qu'on voudrait qu'elle soit. Sans mentionner le manque d'initiative qui caractérise la plupart de la jeunesse africaine, on peut convenir que cette dernière pourrait devenir une force motrice du développement sur le continent et au-delà, à condition qu'elle prenne conscience de ses propres atouts, en transformant ses faiblesses en force. Mais, il faut le dire en toute rigueur, la jeunesse africaine est moins préoccupée par l'engagement de sortir l'Afrique de sa pauvreté, que la triste décision de partir

vers l'Europe. Au fond, si d'aucuns estiment que le futur de l'humanité se jouera en Afrique, sa jeunesse, elle, voit l'avenir hors du continent. Etant dans la misère, cette jeunesse rêve de quitter le continent pour un futur que nombre d'entre eux verront s'enterrer à Lampedusa ou dans le désert. Selon l'organisation internationale pour les migrations, 3176 personnes auraient perdu la vie en Méditerranée entre janvier et septembre 2016. Une récente étude de l'institut fondamental d'Afrique Noire (IFAN) montre que 75% des jeunes Sénégalais âgés entre 15 et 35 ans ne rêvent que de quitter leur pays. Aussi, selon le Haut-Commissaire des Nations Unis pour les réfugiés (UNHCR), en 2017, 53% des 94637 migrants arrivés par mer en Italie sont originaires des pays de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest(CDEAO). Les raisons qui poussent des jeunes africains à émigrer sont le sous-emploi, la pauvreté des familles, les bas salaires, la mauvaise répartition des ressources du pays. Faut-il y insister, l'Europe passe aux yeux de beaucoup de jeunes africains comme un continent de développement, de possibilités d'emploi énormes, de revenus et de meilleures conditions de vie, contrairement à l'Afrique qui est un continent qui ne se développe pas vite. En un mot, la non satisfaction de leurs besoins les conduit à vouloir quitter définitivement le continent, en emportant avec eux leurs talents et leurs frustrations. Le drame quotidien de jeunes africains qui perdent la vie dans l'Océan Atlantique nous rappelle qu'il est impératif aujourd'hui de penser le sens comme ce qui vient du futur et non du présent. Il est certain que la jeunesse africaine vit sous le seuil du désespoir à cause de la perte de sens. C'est pourquoi, pour combler ce vide, elle doit se mettre en mouvement vers son propre épanouissement.

II. La jeunesse africaine en quête de sens

La radicale originalité d'une telle idée, la jeunesse africaine

en quête de sens, tient du fait que ce ne sont pas les autres qui vont construire, à notre place, l’Afrique que nous voulons, mais plutôt l’Afrique qu’ils veulent pour eux-mêmes. Et, l’obligation est donnée à la jeunesse africaine de s’engager pour inventer son propre avenir dans le continent et pour le continent. Un tel engagement nécessite d’avoir l’estime de soi, de faire sens et de se réapproprier du discours sur l’avenir de l’Afrique. Alors que tout se passe comme si la jeunesse africaine aurait perdu la confiance en soi, l’estime de soi. On pourrait même dire qu’elle meurt d’elle-même, qu’elle souffre d’une paralysie intellectuelle impliquant un arrêt de ses activités musculaires. Ou pour le dire, en des termes plus clairs, elle semble être atteinte dans sa capacité de réagir à ce qui lui arrive. Mais, comprenons que cela n’est pas une fatalité, car le propre de l’homme, c’est de réagir face à ce qui lui arrive. Si la réaction renvoie à la fois à une réponse et à une action face à une situation donnée, alors il est évident qu’elle procède de la confiance en soi, voire de l’estime de soi. D’où, l’importance, pour la jeunesse africaine, de reconquérir son estime de soi. Comme l’a fort bien dit Séverine Kodjo-Grandvaux « s’estimer, c’est être conscient de sa valeur, de ses capacités et de sa capacité à être, à se réaliser comme projet, à être dans un possible de soi-même et à devenir sujet autonome »(2017 :220). Il est impossible pour la jeunesse africaine de construire son futur, si elle ne prend pas possession de son être, si elle n’a pas confiance en elle-même, bref si elle ne s’estime pas. C’est là la toute première condition pour libérer la jeunesse africaine de la torpeur dans laquelle elle se trouve. Et, une fois qu’elle sera affranchie de la perte de l’estime de soi, elle pourra faire sens. Par sens, nous entendons, d’une part, signification et direction : qui suis-je ? Où vais-je ? Question d’identité et question de devenir ? Bien vrai que la jeunesse africaine est plus préoccupée par la quête de son devenir, il n’en demeure pas moins que celle de son identité est non moins importante. Nous estimons que les deux vont ensemble, car ce

que nous allons devenir dépend aussi de ce que nous allons faire de notre existence. Cela dit, la question du devenir de la jeunesse africaine mérité d'être posée, pour deux raison : d'une part, elle fait illégitimement l'objet d'un discours dont elle n'est pas demandeur et, d'autre part, l'exigence pour elle d'être actrice de son destin. Nous avons été témoins ces dernières années de discours et d'opinions venant de chefs d'Etats africains et occidentaux qui s'adressent à la jeunesse africaine pour leur indiquer la direction à suivre, comme si elle n'avait pas elle-même le plein potentiel de porter son propre discours. C'est justement la raison pour laquelle Hamidou Anne écrit :

François Hollande, Charles Blé Goudé, Barack Obama, Robert Mugabe, Abdoulaye Wade, le pape François, et tant d'autres – avec plus ou moins d'exubérance et d'indécence – ont pris la parole pour parler au nom de ceux qui ne les ont guère mandatés, qui n'avaient non plus rien demandé. Le désespoir de la jeunesse africaine a été transformé en un instrument d'assouvissement des appétits de positionnement des uns et des autres (...). La jeunesse africaine est dans un drame qui la destine à être le prétexte de toute parole mystique pour venir à son secours et, de façon globale, au secours de cette terre de toutes les misères qu'est l'Afrique.

Hamidou Anne (2019 : 16-17)

Faut-il alors s'étonner que dans la situation actuelle de l'Afrique, sa jeune population, en tant que moteur de son développement, se soit retrouvée sans prise réelle sur les décisions qui concernent son avenir. Elle est comme suspendue entre ciel et terre. Et l'on pourrait ajouter que ceux qui parlent en son nom se voient comme étant leur tuteur, voire leur

directeur de conscience. Se pose alors la question fondamentale de la reconquête du discours sur l'avenir de la jeunesse africaine et de l'Afrique de manière globale. Parler de la réappropriation du discours sur l'Afrique et sur sa jeunesse ne signifie pas que ceux qui ne sont pas de l'Afrique n'ont pas droit à la parole. Par cette remarque, nous voulons éviter deux écueils : le premier consiste à refuser de s'enfermer dans un discours afro-centriste consistant à ne pas valider d'avance tout discours sur l'Afrique pour la seule raison qu'il serait produit par un non-Africain ; le deuxième serait de se perdre dans le regard de l'autre, regard à travers lequel l'Afrique est représentée en dehors de ce qu'elle nous dit d'elle-même. Sérou Pathé Gueye nous mettait déjà en garde contre les discours produits ailleurs et sur la base desquels on appréhende les réalités africaines.

Il est un fait qui dure déjà depuis bien longtemps à notre grand détriment, et qui, pour cette raison, devrait à notre avis cesser au plus vite. C'est que, pour l'essentiel, et après plusieurs décennies 'd'indépendance', c'est à travers le regard de l'Autre, à travers un savoir et un discours généralement produits ailleurs sur eux et pour eux, que les Africains continuent d'appréhender les réalités de leur propre continent. Les raisons de détours par l'Autre, pour aller de nous-même à nous-même, sont certes facile à comprendre. Elles résident pour l'essentiel dans l'approbation par l'Occident des grands moyens de production et de diffusion du savoir, ainsi que celle des principaux réseaux et relais de collecte et de diffusion de l'information...

Et il ajoute :

Reprendre le contrôle de la production et de la

diffusion du savoir et du discours sur nous-même constitue en effet une condition importante, non seulement pour pouvoir poser au reste du monde nos propres questions, mais aussi mesurer à l'aune de nos propres préoccupations, de nos propres critères et surtout de nos priorités, les questions que les autres nous posent et surtout la pertinence des réponses qu'ils proposent (et parfois imposent).

Sémou Pathé Gueye (1988 :84).

La réappropriation du discours sur l'Afrique a pour enjeu principalement de repenser l'approche que les autres ont de ce continent. Souvent, l'Afrique est considérée par les autres comme une feuille vierge sur laquelle on peut faire des projections, dessiner un plan et prendre des décisions sur la base de réalité autre que la sienne. Il est évident que tant qu'on ne corrige pas le regard que l'on porte sur nous-même, regard emprunté d'ailleurs, le futur de l'Afrique serait soit le passé des autres, soit le futur des autres. C'est fort de ce constat que la jeunesse africaine doit s'autosaisir en se repliant sur elle-même et, au-dedans d'elle-même pour écouter ce que son imagination, ce que son esprit lui révèle en tant qu'être responsable. Il s'agit de se mettre dans un mouvement de pensée et d'action qui, une fois effective, engendrera des réponses relatives à notre existence, donc à notre devenir. L'idée est qu'il appartient à la jeunesse africaine de dire au reste du monde ce qu'elle veut, ce qu'elle a envie de faire et quel avenir elle veut construire. Un nouveau discours sur l'Afrique se doit d'être élaborée par sa jeunesse. Il faudra de toute façon bien des efforts pour construire ce nouveau récit, puisqu'il n'est pas donné. Il s'acquiert par le courage et par l'estime de soi. Les différentes hypothèses que l'on peut envisager pour l'avenir de l'Afrique ne seront pertinentes que si elles sont formulées par sa propre jeunesse.

Comme pour dire qu'il serait également imprudent d'imaginer les futurs africains sans connaître les aspirations et les inquiétudes d'une jeunesse responsable et consciente des défis qu'elle est appelée à relever. Il est donc possible, avec l'argument de la démographie, de transformer les choses pour faire de sorte que l'Afrique soit le continent du futur. Mais, peut-on transformer l'Afrique qui vient sans repenser la question de l'éducation, de la formation des jeunes, de l'appropriation des sciences et techniques ? Une jeunesse, non formée pour les métiers du futur, peut-elle construire son continent ?

III. Une jeunesse formée pour les métiers du futur

En vérité, l'Afrique doit refuser que les pays du Nord détiennent le monopole de la production de connaissances scientifiques et technologiques. À ce propos, nous insisterons sur ce que Souleymane Bachir Diagne appelle *éduquer pour une époque différente* (2019 :12). Autrement dit, se préparer à vivre dans le monde de demain, c'est étudier de nouvelles connaissances qui n'existent pas encore. On ne peut pas manquer de voir ici la difficulté première que pose cette belle formule : éduquer pour une époque différente. Comment enseigner ce que l'on n'a pas appris soi-même ? N'est-ce pas une illusion de vouloir éduquer nos enfants pour une époque qui n'est pas la nôtre ? Peut-on sauter son temps, son époque et vivre dans un temps qui n'existe pas encore ? Il y a bonne raison de se poser ces questions parce qu'elles soulèvent un problème qui, peut-être, est paradoxal, surtout quand il s'agit d'enseigner aux élèves ce que leurs professeurs n'ont pas appris eux-mêmes. Souleymane Bachir Diagne, pour mettre en exergue la nécessité de se mettre à l'école du futur, nous rappelle ces paroles Ali Ibn Abi Taleb cousin du Prophète de l'islam, « Apprenez à vos enfants autre chose que ce que vous avez appris car ils ont été créés pour une époque différente de la vôtre »(2019 :6). À la

lumière de ce propos, on pourrait comprendre que la nature de l'éducation se fonde sur l'idée du futur, qu'elle a pour visée de doter nos enfants de connaissances, d'attitudes et de compétences qui sont censées leur être utile pour le monde à venir. Et, l'on comprend, dès alors, pourquoi Gaston Berger, le père de la prospective, a pu dire à propos de *l'exigence de la technique et l'éducation* :

Les jeunes gens que nous formons, les jeunes gens de nos grandes Ecoles, de nos facultés, qui ont 20 à 25 ans, vont travailler pendant une quarantaine d'années dans la direction qu'ils auront choisie. A quoi allons-nous les préparer ? Allons-nous les former pour des tâches très précieuses, très définies, alors que nous savons fort bien que ces tâches vont se trouver transformer en chemin, voire même bouleversé.

Gaston Berger (1962 : 143)

Sur ce point, l'un des plus grands défis pour l'Afrique, c'est de faire sa propre "mise à jour technoscientifique" par la construction et surtout le financement quantitatif d'infrastructures spécialisées telles que les écoles préparatoires, les centres de formation professionnelle et technique, les instituts de recherche, les bureaux d'études et les sociétés d'ingénierie. L'Afrique doit accepter l'évidence de la technologie, non pas comme une révélation soudaine, mais comme un phénomène de toujours qui est seulement devenu plus sensible à notre époque, en particulier par les résultats extraordinaires qui sont à l'origine de la transformation profonde de notre époque. Il n'est pas inutile de parler de l'intelligence artificielle décrite, aujourd'hui, comme l'une des innovations les plus importantes de la longue marche de l'humanité vers le

progrès. Mais qu'est-ce que l'intelligence artificielle ? Elle consiste en des logiciels qui réalisent un téléphone, un ordinateur, un robot etc. afin de donner des capacités cognitives à des machines. L'ouvrage d'Alioune Badara Mbengue, Prospérité Symbiotique : L'impératif de succès de la relation entre l'Afrique et l'Intelligence Artificielle (2023) trouve toute sa place dans une époque comme la nôtre où l'humain devra désormais faire avec l'intelligence artificielle. Le titre de l'ouvrage est, de ce point de vue, clairement indiqué. Il s'agit d'une relation de symbiose entre l'homme et les machines intelligentes :

La prospérité symbiotique fait référence à une relation mutuellement bénéfique entre les humains et l'intelligence artificielle, où les deux parties travaillent ensemble pour atteindre des objectifs communs et stimuler le progrès. Dans ce contexte, cela signifie la coexistence harmonieuse de l'intelligence humaine et de l'IA, garantissant que les deux entités se complètent et renforcent les capacités de chacun, plutôt que de rivaliser ou de se détruire mutuellement¹.

Alioune Badara Mbengue (2023 :36)

En effet, l'usage de l'IA constitue une réponse à un besoin de mieux-être individuel et collectif. Elle est, de ce point de vue, un moteur de l'économie contemporaine, puisque tous les secteurs qui utilisent des grands volumes de données ont besoin d'elle. À l'ère de l'IA, les entreprises et les organisations ont constaté une amélioration significative de leur efficacité et de leurs capacités de résolution de problèmes. En automatisant les tâches répétitives, l'IA permet aux employés de se concentrer

sur des aspects plus stratégiques et créatifs de leur travail. Dans cette perspective, l'introduction de l'IA en Afrique contribuera à donner plus de capacités et de possibilités aux travailleurs de différents domaines. Mais, plus important est le système éducatif qui doit être repensé en fonction des opportunités que nous offre l'IA. Alioune Badara Mbengue, en considérant que le système éducatif doit subir une transformation profonde, propose quelques postes d'orientations (2023 :194).

- Intégration de la technologie dès le préscolaire : Enseigner aux enfants dès leur plus jeune âge les bases de l'utilisation des technologies numériques, en les initiant à l'informatique et à la programmation de manière ludique, leur permettra de s'adapter rapidement à l'évolution technologique
- Développer les compétences de l'IA et en sciences des données au cycle moyen : Introduire des cours d'initiation à l'intelligence artificielle, au machine Learning et aux sciences des données, en utilisant des exemples concrets et des projets pratiques pour que les élèves comprennent leur impact sur la société et l'économie.
- Adapter le cycle secondaire aux défis du 21^e siècle : Offrir aux élèves des formations spécialisées dans les domaines liés à l'IA, comme la robotique, la vision par ordinateur ou le traitement du langage naturel, tout en continuant à renforcer leurs compétences en communication, en leadership et en travail d'équipe

Pour rendre l'utilisation d'Internet et ultérieurement les outils comme l'IA dans les écoles africaines, il propose de

solutions adaptées² :

- Investir dans l'infrastructure Internet, surtout dans les régions rurales
- Utiliser la connectivité mobile via les smartphones
- Négocier des forfaits Internet à tarifs réduits pour les écoles (ce qui est déjà le cas dans certaines universités publiques)
- Mettre en place des centres communautaires d'accès à Internet dans les zones où l'accès est limité
- Former les enseignants à l'utilisation d'Internet comme outil pédagogique, certains sont encore en retrait sur ce point
- Etablir des partenariats avec des acteurs locaux ou internationaux pour soutenir l'initiative.
- Sensibiliser les communautés à l'importance de l'utilisation d'Internet dans l'éducation
- Procéder par étape, en commençant par des projets pilotes dans certaines régions.

C'est pour toutes ces raisons indiquées qu'il faudra reconnaître la pertinence de cette affirmation de Souleymane Bachir Diagne : « justement accorder la plus grande priorité aux STIM (science, technologie, ingénierie et mathématiques) dans les systèmes éducatifs sera nécessaire pour une adéquation entre la situation africaine et l'enseignement pour le monde à venir, qui est déjà-là » (2019 :12). L'on peut dès lors, comprendre que nous devons nous mettre à l'école du futur parce que les innovations à venir transformeront profondément les structures

sociales et politiques de notre époque. À en croire Jacques Attali :

La technologie numérique a déjà provoqué des révolutions, mais il y en a d'autres à venir et elles auront un impact significatif sur le monde. Par exemples, les imprimeries 3D vont bouleverser radicalement nombreuses professions ; les grandes technologies de données vont entraîner une augmentation significative des capacités informatiques. Cela aura à son tour des conséquences sur la réalité augmentée et virtuelle et sur l'intelligence artificielle, qui nous permettra ou peut-être même obliger à vivre pratiquement dans le monde virtuel. Les capacités de réseau et de calcul offriront la possibilité de transformer radicalement l'éducation dans son ensemble, ainsi que nos méthodes de travail.

Jacques Attali(2021 : 140)

L'Afrique ne peut donc se passer des innovations technologiques. Il lui incombe de se transformer et de transformer le monde auquel elle est liée. Ce que préconisent les initiateurs des Ateliers de la pensée, à savoir Felwine Sarr et Achille Mbembe, exprime tout à fait cela : le temps de l'Afrique est inséparable du temps du monde .On en tire l'idée que l'avenir de l'Afrique ne peut être préfiguré isolement. Il s'insère, comme tout continent, dans un avenir mondial dont il est devenu solidaire. L'idée, trop souvent, alléguée d'une spécificité africaine n'a plus cours dans un monde devenu un village planétaire. Le souci de l'efficacité et de l'innovation doit guider ceux qui ont en charge l'éducation des pays africains. C'est dans cette perspective que s'inscrit d'ailleurs la concertation

nationale sur l'avenir de l'enseignement supérieur au Sénégal. Rappelons-le : cette concertation nationale sur l'avenir de l'enseignement supérieur dirigée par Souleymane Bachir Diagne avait formulé des propositions pour sortir l'université Cheikh Anta Diop de Dakar de la crise dans laquelle elle se trouvait. Parmi les propositions, figure une bonne politique de développement des STEM. Le rapport nous dit que, pour se projeter dans le futur, le système de l'enseignement supérieur sénégalais doit d'abord prendre la pleine mesure du contexte africain et mondial dans lequel il s'inscrit. Nous sommes à l'ère des sociétés du savoir. Nous vivons une époque où la science et la technologie ont pour le développement des sociétés une importance décisive comme jamais auparavant, mettant tous les pays, des plus riches aux plus pauvres, au défi d'adapter leurs systèmes d'enseignement à cette réalité nouvelle. Il n'est pas sans intérêt de citer quelques recommandations relatives à ce rapport qui encourage les études scientifiques et techniques :

- Renforcer l'utilisation des TIC pour enrichir le mode d'enseignement en présentiel. Ceci passera par la finalisation et le renforcement des projets TIC en cours dans les différentes universités.
- Procéder au profilage des apprenants et accompagner le renforcement des STEM et de la formation professionnelle, dès les classes antérieures. Renforcer la pédagogie de l'enseignement des STEM. Intégrer l'enseignement des STEM par les langues nationales.
- Renforcer la politique des langues, y compris dans les STEM.

Toujours dans le même contexte, on peut évoquer le colloque international *sur la prospective de la formation des métiers du futur dans l'enseignement supérieur*, organisé par

l’Université de Thiès en collaboration avec la CODESRIA(12 au 14 Décembre 2018).

Il était question dans le cadre de cette rencontre de haute facture, réunissant des chercheurs et experts internationaux, d’articuler la prospective, la formation et l’emploi dans le monde à-venir. Ceci pour dire combien, il est important pour l’Afrique, de faire la promotion de la culture politique de l’innovation technologique et scientifique pour relever les défis actuels. Mettre la science et la technique au service de tout le monde s’impose. D’ailleurs, la jeunesse africaine que l’on présente souvent comme étant une jeunesse insouciante et attentiste, est en train de créer la cinquième révolution industrielle qui renvoie au « tout-mobile ». C’est cela même qui rend compréhensible cette belle idée de Souleymane Bachir Diagne relative à cette jeunesse africaine qui fait œuvre d’innovation :

La jeunesse africaine a aussi le visage de l’innovateur qui, au Kenya par exemple, a su transformer le téléphone portable en instrument de paiement au point qu’aujourd’hui, chaque mois, il s’effectue dans ce pays des transferts d’argent pour une valeur totale de plus de 300 millions de dollars US. De manière générale, il est établi que Nairobi est aujourd’hui un des lieux de l’innovation dans les domaines des technologies de l’information et que le continent africain, plus largement, présente la promesse de démentir l’idée longtemps convenue selon laquelle il n’y aurait pas de raccourci dans l’appropriation technologique.

Souleymane Bachir Diagne(2019 :8)

Dans ce propos, nous pouvons remarquer que la jeunesse

africaine est pleine d'initiatives. En suivant ce qui se fait à Nairobi, on ne peut s'empêcher de se rendre à l'évidence que le devenir de l'Afrique constitue une préoccupation majeure pour les jeunes africains. On sait à ce propos quelle importance a pris de nos jours en Afrique le développement des start-up, ce modèle économique de haute technologique qui présente un potentiel important de croissance. Khaled Igué partage avec Souleymane Bachir Diagne les mêmes préoccupations lorsqu'il constate que les nouvelles technologies et l'économie numérique confèrent à la jeune population africaine des avantages concurrentielles par rapport aux autres régions du monde, lorsqu'il écrit :

Ce qui rassure la vendeuse kenyane de samusa par rapport à la sécurité des recettes de sa vente, ce n'est pas de les avoir sur un compte à la banque, mais plutôt de savoir qu'elles sont avec elle, sous ses yeux et à l'abri du vol. Grâce à son téléphone portable, si elle avait la possibilité de déposer, d'envoyer ou de retirer de l'argent partout sans avoir à se rendre à une banque ou à un guichet automatique, elle n'en serait que ravie.

Khaled Igué(2020 :71)

Ces innovations dans le domaine des transferts d'argent constituent un apport considérable sur la gestion financière de ces nombreux hommes et femmes africains qui s'activent dans le domaine du commerce. Il n'est pas sans intérêt d'ajouter aussi que des progrès sensibles ont été également réalisés par des jeunes africains dans le domaine de la santé, en liant cette dernière avec la technologies et l'entreprenariat. Khaled Igué

nous donne quelques exemples d’application téléphoniques liées à la prestation des soins de santé et la gestion des données :

- Au Kenya, cinq adolescentes ont créé une application appelée i-Cut, conçue pour connecter les filles touchées par les mutilations génitales féminines à une assistance juridique et médicale ;
- En Ouganda, Brian Turyabagye a inventé une veste intelligente biomédicale en mesure de diagnostiquer une pneumonie quatre fois plus rapidement qu’un médecin. L’appareil analyse le coffre et envoie ensuite les informations à un smartphone via Bluetooth ;
- Au Sénégal, la start-up JokkoSante aide les habitants à échanger des médicaments inutilisés dans une pharmacie agréée contre des points qu’ils peuvent ensuite utiliser pour de futurs médicaments. Certaines solutions d’entrepreneurs du continent sont plus avancées et déploient des plates-formes et solutions logicielles :
- Au Bénin, l’entreprise AS PHARM édite des logiciels dédiés à accompagner et dynamiser les officines africaines grâce à des solutions sur-mesure en vue d’accroître la performance des professionnels de santé et de faciliter l’accès à l’information sanitaire à tous les patients. L’entreprise déploie déjà ses solutions dans trois pays d’Afrique de l’Ouest ;
- toujours au Bénin, la start-up Kea Medicals (Kea) a développé un système d’information hospitalier qui interconnecte les structures de santé à travers une base de données unique grâce à l’identité médicale universelle (IMU) des patients, afin de faciliter la remontée de l’histoire médicale des patients .Entre

autres, cela permet d'éviter l'administration de soins doubles, réduisant ainsi les coûts de santé et les taux de mortalité.

Conclusion

Comme on peut le remarquer, partout en Afrique, des entreprises de formations, de transformation digitale, d'ateliers de création, de réseaux d'entraide poussent comme des baobabs. Et, un grand nombre de ces entreprises sont créées et gérées par des jeunes africains dynamiques, inspirants et visionnaires. C'est sans nul doute l'exemple que cette autre partie de la jeunesse africaine, qui estiment que leur avenir est ailleurs, devra s'inspirer, pour qu'ensemble, elles transforment l'Afrique en un véritable hub technologique dans les années à venir. Ce qui nous pousse à soutenir sans réserve que l'Afrique accompagnera pleinement l'humanité à venir, car sa jeune population se réapproprie de plus en plus vite les innovations technologiques modernes. Tel est le cap à franchir, si nous voulons que l'argument de la démographie soit une chance pour l'Afrique et non une catastrophe.

Références bibliographiques

Bibliographie

Anne, Hamidou. (2019). *Penser L'Afrique qui vient*. Paris : Présence Africaine, 96 p.

Attali, Jacques. 2021. « D'un monde à transformation à un monde que nous pouvons transformer » *Imaginer le monde de demain*. Paris : Maxima, p. 137-146.

Berger, Gaston. (1967). *L'homme moderne et son éducation*. Paris : PUF, 381 p.

Gueye, Semou Pathé. (1998). « fin de l'histoire et perspective de développement » *Temps et développement dans la pensée de l'Afrique subsaharienne*. Pays-Bas : Rodopi, p. 73-101.

Khaled, Igué. (2020). *L'heure de l'Afrique : Pour un développement durable et inclusif*. Paris : Hermann, 180 p.

Kodjo-Grandvaux, Séverine. (2017). « S'estimer, faire sens », *Ecrire l'Afrique-Monde*. Dakar : Philippe Rey, p. 217-232.

Mbengue, Alioune Badara.(2023). *Prospérité Symbiotique : L'impératif de succès de la relation entre l'Afrique et l'Intelligence Artificielle*. Sénégal : Harmattan, 208 p.

Webographie

Diagne, Souleymane Bachir. (2019). La philosophie prospective en Afrique[Consulté le 06/04/2025 à 19H : 49mn]. <https://www.cairn.info/revue-futuribles-2019-3-page-5.htm>